

« Maître Wanshi poursuit :

*« Il est dit que la terre soulève la montagne sans connaître la pente raide de la montagne. Le rocher contient le jade sans savoir que le jade est sans défaut. C'est ainsi que nous quittons notre maison et c'est ainsi que quitter la maison doit être mis en pratique. »*

La montagne, étant la montagne, ne se préoccupe pas de son aspect ni ne fait d'efforts pour être ce qu'elle est. Raide ou en pente douce, elle est la montagne !

Le rocher ne sait pas qu'il renferme un trésor de jade. Il est aussi le trésor qu'il contient.

Nous n'avons pas besoin d'aller quelque part ou de faire quoi que ce soit pour être ce que nous sommes. Ni pour être en lien avec la paix et la joie qui sont les attributs de notre vraie nature. Tout ce que nous espérons, attendons et voulons réaliser se trouve dans la connaissance de notre nature essentielle. Tout est déjà accompli et présent en nous-mêmes.

Si nous avons rencontré la pratique des Bouddhas et que nous suivons la Voie, c'est que notre propre esprit s'est éveillé. Nous avons l'intuition de ce qu'est cette nature et même peut-être en avons-nous fait l'expérience. Cependant elle nous demeure souvent occultée en raison de la force de nos conditionnements, de nos habitudes et de nos attachements. Elle est sans cesse éclipsée par le jeu sans fin de nos activités. Nous avons même cette fausse croyance qu'elle se trouve en dehors de nous, ce qui nous donne le sentiment douloureux d'être séparé de nous-même, alors que, pas un instant, cette séparation n'est réelle.

*« Avant que zazen finisse par imprégner ma chair et mon sang, nous dit Kodo Sawaki, j'ai longtemps flotté dans les tourbillons du karma. Qu'ai-je fait pour mériter de trouver enfin la paix ? Quelle joie pourrait surpasser celle d'être simplement assis en zazen ? »*

Kodo Sawaki est la montagne et la montagne est Kodo Sawaki. Pourrait-il y avoir un seul défaut dans ce Samâdhi où il n'y a plus, en fait, ni montagne ni Sawaki. Zazen contient Sawaki, alors Sawaki est sans défaut.

Chaque fois que nous nous asseyons, nous suivons l'enseignement des Bouddhas et des anciens Maîtres. Nous revenons à notre propre présence, à cela qui vit dans le ressenti des sensations, à l'espace de notre respiration, à l'impermanence continue de nos flux de pensées. Nous nous asseyons et notre agitation se dissipe. Nous nous libérons du tourbillon des karmas et nous rentrons à la maison-Bouddha.

Pendant zazen, notre nature essentielle de paix se révèle, silencieuse et lumineuse sans que nous ayons besoin de faire ou d'atteindre. Et en plus, nous n'avons même pas besoin de le savoir. La montagne ne connaît pas la raideur de ses pentes. Le rocher ne connaît pas la pureté du jade qu'il renferme.

Nous nous asseyons et sans même le vouloir, l'éphémère et le temporel s'évanouissent. Tout s'écoule dans notre simple et pure Présence.

Maître Dogen dit dans le Genjōkōan :

*« Nous voyons disparaître toute trace d'Éveil, et faisons naître l'incessant Éveil sans trace.*

*Lorsque les Bouddhas sont authentiquement des Bouddhas, il est superflu pour eux d'en avoir conscience. Ils n'en sont pas moins des Bouddhas réalisés qui continuent à actualiser sans fin la Voie des Bouddhas. »*

Voir que tout est parfait tel que c'est !

Nous quittons la maison du karma pour nous asseoir. Nous revenons ainsi à la maison-Bouddha. C'est la pratique.

Et nous en éprouvons une profonde gratitude, comme celle de Kodo Sawaki :

*« Je suis reconnaissant qu'aussi naturellement qu'une fleur qui s'élève vers le soleil, il me soit donné de me consacrer tout entier au Chemin. »*

\*\*\*